



Février 2006

Journal gratuit
édité par
l'association

Numéro 08

Sommaire :

- P1 : Éditorial
- P2 : Laïcité
- P3 : Saleza et les artistes lyriques
- P4 et 5: Albert Saleza.
- P6 : Le PLR, qu'es aco
- P7 : Le Piéton de Bruges
- P8 et 9 : 900 km à pied de Bruges à St Jacques de C.
- P10 : Jean-Marie Soutou Brugeois,
- P11 : Un touriste brugeois en Guinée
- P12 : Adieu Pierrot !
- P12 : Coordonnées des membres du bureau de l'association
- P12 : Prochains rendez-vous

EDITORIAL

Bonne année à tous les habitants de Bruges, Capbis et Mifaget.

Que 2006 soit, pour nos villages, une année riche en évènements positifs pour tous, avec le moins possible de problèmes et de mécontentement.

J'é mets quelques souhaits pour le « bien vivre » de tous :

en ce qui concerne l'environnement :

- que la station d'épuration fonctionne le plus efficacement possible
- que le problème des déchets, en partie résolu (mais à quel prix !!!) le soit définitivement avec une véritable déchetterie
- que les sentiers autour de notre village balisés par la Communauté des Communes de la Vath Vielha permettent à tous de mieux profiter de notre belle région
- que la beauté de notre montagne reste intacte
- que notre majestueuse antenne relais permette à tous les possesseurs de téléphone mobile, quelque soit leur opérateur, de pouvoir communiquer

en ce qui concerne la sécurité routière :

- que la route de Lys soit munie de ralentisseurs efficaces, les panneaux 30 km ne suffisant pas à calmer l'ardeur des camions et autres véhicules dévalant la rue
- que la réflexion collective sur la circulation et le stationnement des rues de Lys et de la Poste se poursuive et qu'un véritable projet concret et réaliste soit soumis aux riverains par la Mairie, le Département et la DDE

en ce qui concerne la vie associative :

- que toutes les associations de nos villages continuent de proposer de nombreuses activités aux jeunes et aux moins jeunes dans des domaines très différents mais complémentaires et qu'elles puissent se retrouver sur des projets communs et conviviaux
- que la mairie les soutiennent toutes sans discrimination
- que la nouvelle salle de réunion de l'ancienne poste de Bruges soit ouverte à tous
- qu'un projet de grande salle multi-activités soit monté.

Il faut rêver ! Encore bonne année !!!

LIBERTE, EGALITE, FRATERNITE ... LAÏCITE

Le 9 décembre 1905, fut voté en France, la loi de séparation de l'église et de l'état.

Art 1 : La République assure la liberté de conscience. Elle garantit le libre exercice des cultes sous les seules restrictions édictées dans l'intérêt de l'ordre public.

Art 2 : La République ne reconnaît, ne salarie ni ne subventionne aucun culte.

L'histoire de la **laïcité** est jalonnée d'avancées acquises dans l'enthousiasme, de reculs subis dans la douleur.

En 1939, la République, les idées sociales, la tolérance religieuse, la **laïcité** sont balayées laissant place aux idées anti-républicaines, cléricales et racistes : le gouvernement de Vichy met fin à des valeurs essentielles. Emprisonnement, torture, assassinat frappent durement les défenseurs de la liberté.

Ce n'est qu'avec la nouvelle Constitution de 1958 et la 5^e République que le caractère sacré de l'État est réaffirmé : « La France est une République indivisible, **laïque**, démocratique et sociale. Elle assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens sans distinction d'origine, de race ou de religion. Elle respecte toutes les croyances ».

La **laïcité**, valeur universelle, offre un avenir pour tous. Jean Jaurès disait déjà, au début du XX^{ème} siècle : « La **laïcité** est la seule doctrine qui ne soit pas contraire à la liberté, car elle se confond avec la liberté ».

Cette **laïcité** fraternelle, constructive, ouverte mais aussi bâtie sur des principes fermes et justes, de respect et de liberté de conscience, c'est à chacun de la faire vivre au quotidien : dans ses rapports avec les autres, à l'école, sur les lieux de travail, dans les associations.

La tolérance, le respect de l'autre, l'écoute attentive, la curiosité, l'esprit de libre examen ne sont pas des valeurs dépassées, des concepts abstraits, sans réalité.

Ce sont au contraire des bases solides pour affronter l'avenir

**en toute liberté,
en toute égalité,
en toute fraternité,
en toute laïcité.**

Annie Couratte-Arnaude

SALEZA ET LES ARTISTES LYRIQUES DE LA VATH VIELHA



L'association *Bien vivre à Bruges-Capbis-Mifaget* organisait le 25 novembre 2005, une soirée-conférence sur le thème des artistes lyriques de la Vath Vielha dans la salle de réunion de Capbis (la salle d'Asile de Bruges n'étant pas libre)

Alice Larivière, une Nayaise férue d'histoire, nous raconta avec passion et talent les carrières célèbres d' Albert Saléza, d'Albert Vaguet, de Jacqueline Broudeur et d' Isabelle Dupuis-Pardoël. Voici un résumé de sa conférence très appréciée par un public conquis qui avait fait le déplacement jusqu'à Capbis ce soir d'hiver.

Albert Saléza (Bruges 1867 – Paris 1916), orphelin à 9 ans, connaît une enfance laborieuse à Bruges jusqu'à ce jour de 1886 où il rencontre à Bayonne un professeur de musique. S'enchaînent alors le Conservatoire, l'Opéra Comique (1888), l'Opéra de Paris (1893). Il est remarqué par le grand compositeur Verdi (1894) et commence en 1898 une carrière internationale de ténor en particulier aux États-Unis où il travaille avec Caruso lui-même !

Il a chanté tous les grands titres du répertoire, de Gounod, Berlioz, Massenet, Verdi, Wagner...Il a partagé ses rôles avec les plus grands, Nelly Melba, Rose Caron, Albert Vaguet...Il finit comme professeur au Conservatoire de Paris.

Simultanément à cette carrière plus que riche, il se marie (1896), a trois enfants et construit son château à Bruges où il vient souvent en villégiature.

Albert Vaguet (Elbeuf 1865 – Pau 1943) à qui Saléza a fait aimer notre Vath Vielha est venu s'installer à Nay de 1905 à 1935. D'origine très modeste lui aussi, Albert Vaguet est découvert lors de son service militaire au Havre. Après le Conservatoire en 1886, il débute une carrière de ténor à l'Opéra où il restera 12 ans. Il est un interprète recherché de mélodies, de valse et romances qu'il enregistre chez Pathé. Des rhumatismes aux cordes vocales l'obligeant à arrêter sa carrière, il s'installe à Nay où il participe à la vie bourgeoise de la cité tandis que sa femme Alba Chrétien, artiste soprano, ouvre un cours de chant réputé à Pau.

Jacqueline Broudeur née à Nay en 1932, est remarquée lors d'un séjour à San Francisco. De retour en France, elle entre au Conservatoire puis à l'Opéra (en 1958) où elle assure de nombreux rôles de soliste soprano jusqu'en 1974. L'arrivée du Chef d'orchestre Rolf Liberman fait basculer sa carrière puisque tous les solistes français sont refoulés au rang de choristes. Elle reste néanmoins à l'Opéra jusqu'en 1986, ce qui l'emmènera dans de nombreuses tournées en France et à l'étranger. Elle coule aujourd'hui une retraite heureuse à la campagne.

Isabelle Dupuis-Pardoël (née en 1962), contrairement aux artistes précédents, a baigné depuis son enfance dans la musique et c'est naturellement qu'elle a suivi un cursus de mezzo-soprano jusqu'au chœur Accentus de musique contemporaine, souvent en représentation à l'Opéra-Bastille. Après plusieurs prix, Isabelle ne cesse d'affirmer sa carrière en France et dans le monde. Ses pas la portent souvent à Nay où réside sa maman.



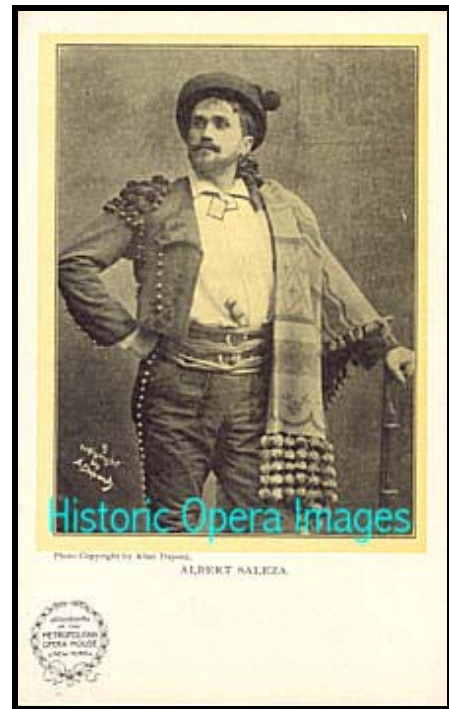
Albert SALEZA (1867-1916)
ARTISTE LYRIQUE

C'est à Bruges que naquit Albert Saléza le 18 octobre 1867. Il était le benjamin d'une famille de sandaliers de douze enfants. Sa famille paternelle était originaire de Salles en Lavedan dont les habitants sont appelés Salézans ou Salézaas, d'où le nom de Saléza.

Orphelin à huit ans, il est envoyé en Gironde dans une propriété du sénateur Calvet où il est employé comme aide-berger. Il n'y est pas heureux et revient à Bruges pour travailler au métier de la sandale qui nourrit à peine. A seize ans, il ne sait ni lire ni écrire. C'est un superbe garçon et pour manger à sa faim, il s'engage comme terrassier sur les chantiers de la voie ferrée Pau-Laruns. Puis il va travailler à Bayonne où les salaires des sandaliers sont plus élevés qu'à Bruges. Chantant en chœur comme dans tous les ateliers, sa voix de ténor est remarquée par deux mélomanes bayonnais M. Doubrères, négociant en vins et Albert Lion, contrebassiste au théâtre de Bayonne. Il est présenté à M. Jubin, directeur de l'école de musique et confié au professeur Gaston Salzedo. Dès lors son destin est fixé. Il fait de rapides progrès dans tous les domaines : instruction générale, diction, étude de la musique et du chant, répertoire lyrique, ... Si bien qu'en juillet 1886, il remporte le premier prix de fin d'année.

A 19 ans, Albert Saléza est admis au Conservatoire de Paris. En 1888, il remporte le premier prix de chant et le deuxième prix de déclamation devant un jury où figurent les compositeurs Ambroise Thomas et Léo Delibes. MM. Doubrères et Jubin et la Lyre paloise ont grandement contribué aux frais d'études de l'élève chanteur. Ici se place une anecdote amusante. Toujours pour aider l'élève Saléza, on demande une bourse en sa faveur à la commune de Bruges. Le conseil municipal se réunit et le rapporteur conclut par cette apostrophe inattendue : « **Uo bourse ? Ta canta ? Mes, que boulets arridé ; que cantam touts aci !** » (Une bourse ? Pour chanter ? Mais vous voulez rire ; nous chantons tous ici !)

Plus tard, Saléza confiera à ses intimes : « Oui, j'ai beaucoup travaillé au Conservatoire parce que mes bienfaiteurs avaient confiance en moi. Je voulais la justifier »



Les directeurs de l'Opéra et l'Opéra-comique se disputent le beau chanteur mais il a tellement travaillé que pèsent déjà les privations de son enfance et de sa jeunesse laborieuse. Sa voix est d'une étoffe trop délicate et tendre pour courir le risque de la briser dans le vaisseau meurtrier de l'Opéra. Il débute donc à 20 ans à l'Opéra-Comique dans le rôle de Mylio du « **Roi d'Ys** » Il enthousiasme les habitués de la salle Favart, pourtant gâtés à cette époque. La colonie béarnaise de Paris ne manque pas d'aller l'applaudir en même temps que le palois René Fournets, basse noble. Louis Barthou, autre Béarnais célèbre, déclarait : « Mon meilleur souvenir artistique demeure l'interprétation du Roi d'Ys par Saléza »

De l'Opéra-Comique où il incarne les principaux rôles, et après deux saisons à l'Opéra de Nice où il rétablit sa santé...en chantant dans **Faust, Roméo et Juliette, Carmen, Richard III ...**, Saléza passe à l'Opéra de Paris pour la création de « **Salammbô** » de Reyer. Celui-ci, après une audition, ne veut pas d'autre ténor pour interpréter le rôle de Mathô. Il devait être récompensé de ce choix car le héros de Flaubert ne fut jamais mieux interprété à tel point qu'à la répétition générale, le public enthousiasmé envahit la scène ! Il ira désormais de succès en succès, de triomphe en triomphe : **Le Cid, La Walkyrie, la Damnation de Faust...** Le grand compositeur italien Giuseppe Verdi lui propose le rôle d'**Otello** qu'il chantera en français 35 fois jusqu'au 4 mai 1895.

Albert Saléza dont la santé fragile se répercute sur ses cordes vocales prend un congé de deux ans qu'il passe à Bruges. Il se marie, voit naître son premier fils prénommé Mylio et achève la construction de son château-ferme situé sur les hauts du village, face aux Pyrénées.

En 1897, âgé d'à peine 30 ans, il revient à l'Opéra de Paris puis, l'année suivante, est engagé au Covent Garden de Londres où il chante dans **Carmen** avec Emma Calvé, **Roméo et Juliette** avec Nelly Melba (la plus célèbre diva de l'époque, inspiratrice de la « pêche ») Chaque fois qu'il chantait, le roi Edouard VII était dans sa loge royale. Il l'invitait à Windsor pour évoquer les charmes de la Côte Basque. L'Amérique lui tend ensuite les bras. A Chicago et au « Metropolitan » de New York, il triomphe dans **Faust, Lucie de Lamermoor, Les Huguenots...** Un critique écrit : « Avec un si bémol, Saléza a conquis New York ». Albert Saléza est alors au sommet de sa gloire. Il chante en italien aussi aisément qu'en allemand et il étonne les spectateurs par sa prononciation irréprochable. Après avoir accumulé les lauriers à l'étranger, il rentre en France. En 1912 il est nommé professeur de déclamation lyrique au Conservatoire où ses élèves remportent les premiers prix à tous les concours de fin d'année.

Son biographe le plus autorisé, Henri de Curzon, écrit dans le « journal des débats » : « Il était de ceux dont on dit que la lame use le fourreau. A force de vivre ses rôles, ceux-ci lui ont échappé et la vie même a suivi de près sa voix... » Albert Saléza donne son dernier cours le 25 novembre 1916. Le lendemain, pendant la messe de onze heures à Saint Charles de Montceau, il s'écroule brutalement. Le chroniqueur paolois Georges Coustal écrit : « Mylio, Mathô, Roméo, José, Othello, Rodolphe, prenaient le deuil comme tout le théâtre lyrique dont Saléza était l'un des plus illustres représentants ». Grâce à quelque amis, un buste d'Albert Saléza dû au ciseau d'Ernest Gabard fut élevé à Pau, au parc Beaumont puis transféré plus tard dans la Mairie.

Les anecdotes sur Saléza sont nombreuses. En voici une rapportée par le père de Lucien Labarère, natif de Bruges et féru d'histoire locale, qui la tenait de Saléza lui-même :

« L'anecdote qui m'a le plus amusé s'est

passée à New York au temps de sa splendeur. C'était dans un restaurant très chic où Albert Saléza dînait avec des amis. Le maître d'hôtel, passant derrière lui, laisse tomber une fourchette et, d'instinct, il lui échappe un juron bien béarnais. Saléza se retourne et lui dit : « - **D'ou ès tu ? - De Bruges - De ou ? - Deu Begué** » (-D'où est-tu ? - De Bruges - De quelle maison ? - De chez Bégué) C'était le nom du paysan à qui Saléza avait acheté la propriété où il construisit son château. Beau hasard, n'est ce pas ? »

A Bruges, Saléza s'intéressait à la politique locale. Cet aristocrate de la scène et du chant était resté fidèle à ses amis sandaliers avec lesquels il avait partagé les misères et dont il soutenait les candidats aux élections. Un soir de bataille électorale à Capbis, le candidat républicain arrivé trop tard, trouve l'auberge, seul lieu de réunion possible, louée par son adversaire « réactionnaire ». Averti, Saléza arrive au galop de son cheval et accroche l'aubergiste en béarnais : « - Et ta salle du premier étage ? - Elle est libre » Saléza grimpe au premier, ouvre les fenêtres toutes grandes et entame le « **Beth ceù de Pau** » Aussitôt, le rez-de-chaussée se vide : « Qu'ey Saléza qui chante ! Puyem ! (C'est Saléza qui chante ! Montons !) Et le concurrent réactionnaire reste seul devant les tables chargées du vin électoral et les bancs vides...

Le drame de la vie de ce chanteur prodigieux a été, malgré son apparence robuste, celui de sa santé fragile se répercutant sur ses cordes vocales. Les déceptions, les arrêts brusques sont aussi nombreux que ses triomphes. Il lutta jusqu'à l'épuisement de ses forces avant de succomber à l'âge de 49 ans, le 26 novembre 1916. Albert Saléza est inhumé au vieux cimetière de l'église Saint Martin de Biarritz dans le caveau de la Famille Bonnacarrère. Il y repose avec sa femme Pauline et ses deux fils Mylio et José.

A Bruges, une plaque commémorative est placée sur le fronton de sa maison natale, au n° 2 de la rue Albert Saléza.

Biblio. articles de presse et documents divers P.A



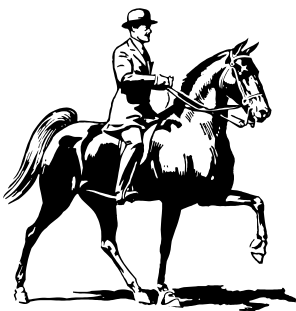
LE PLR, QU'ES ACO ?

Notre Communauté de Communes de la Vath Vielha met en place actuellement sur son territoire, 23 sentiers de randonnée pour la plus grande joie des amoureux de nos paysages.

C'est le **Plan Local de Randonnée de la Vath Vielha**.

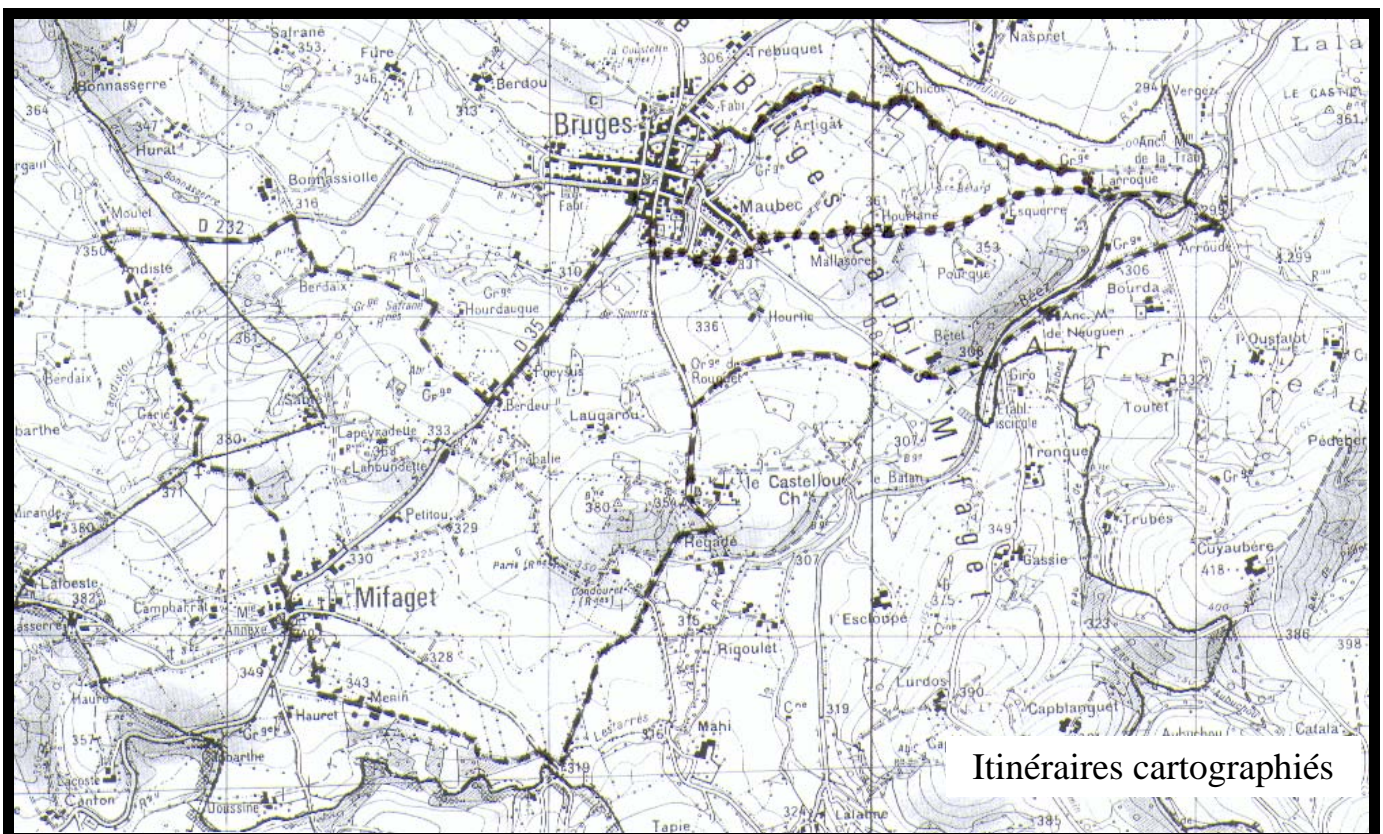
Cette opération qui complète le maillage des sentiers de l'Est du Béarn, est financée par la Région, le Département et la Vath Vielha. C'est ainsi que 240 km de sentiers sécurisés et balisés vont être livrés aux randonneurs et promeneurs à pied, à vélo ou à cheval pour la saison estivale 2006. Un topoguide disponible prochainement, détaillera chaque itinéraire et les curiosités environnantes.

La commune de Bruges Capbis Mifaget est concernée par le PLR. Deux itinéraires sont dès à présent équipés et balisés avec le marquage conventionnel de couleur jaune autour des villages de Bruges et Mifaget.



Le premier itinéraire de 3 km environ conduit vers le Beez en passant par Maubec et Hourtané puis revient au bourg par le chemin des Artigots et les passerelles de la Guiroune.

Le second itinéraire de près de 10 km prend la direction de Mifaget puis de Lys, traverse Mifaget, passe près de château Saléza, franchit deux fois le Beez et revient vers le bourg par les passerelles de la Guiroune.



Itinéraires cartographiés

LE PIETON DE BRUGES – janvier 2006

Apprenant par hasard la réalisation récente de deux circuits de randonnée sur le territoire de notre commune, le piéton part en exploration un samedi matin, alors que la journée s'annonce belle. On lui a précisé que les deux itinéraires sont très bien balisés en jaune par les professionnels de l'ONF qu'on a pu voir à l'ouvrage ces derniers temps avec un magnifique 4x4 se déplaçant (très) lentement sur nos chemins.

Le premier circuit monte à Maubec et à Hourtané, mène presque jusqu'au Beez puis fait demi-tour en direction de Bruges par le chemin des Artigots. C'est une promenade classique que les Brugeois connaissent bien mais qu'ils ont l'habitude de pratiquer plutôt en sens inverse afin de profiter, au retour, de la descente et du superbe panorama sur le village. En traversant le bois des Artigots, le piéton s'interroge sur la mise en place récente d'une simili déchetterie dont on peut admirer les bennes aux couleurs criardes depuis la route départementale en entrant dans le village. Après avoir hérité de la station d'épuration à laquelle les maisons voisines du quartier ne sont même pas raccordées (un comble !), le bois des Artigots, aurait-il vocation à être le dépotoir du village pour certains esprits décideurs de la municipalité? Comment se fait-il que notre commune ne puisse toujours pas bénéficier du service procuré par la déchetterie intercommunale promise depuis le siècle dernier alors que la décharge de Capblanc était illégale depuis plusieurs années ?

Ce samedi, la simili déchetterie est ouverte et le piéton fait la connaissance d'un nouvel employé municipal présent sur place pour indiquer la destination des déchets autorisés dans les bennes adéquates (les deux précédents employés auxquels les villageois s'étaient attachés ont subi la dure loi actuelle des contrats précaires et ont disparu prématurément de la circulation...) Le piéton apprend ainsi de la bouche même de l'employé que le tri des déchets doit être strict mais est limité aux seuls « encombrants », ferrailles et déchets verts. Mais que faire des gravats, vieux appareils électroménagers non remplacés, pots de peinture entamés... ? A n'en pas douter, la mairie fera l'effort de communication et de pédagogie minimum pour informer ses administrés



sur la destination à donner à l'ensemble des déchets...

Le deuxième circuit, beaucoup plus long, mène le piéton vers Mifaget dans la circulation automobile de la départementale que l'on quitte heureusement vite pour suivre un petit chemin qui traverse le Landistou au gué de Berdach. Mais ce jour là, franchir la rivière dans un fort courant d'un demi-mètre d'eau froide paraît très risqué, même avec des bottes ! Prudent, le piéton revient sur ses pas



pour reprendre le chemin sur l'autre rive en faisant un détour d'au moins trois kilomètres par le bourg de Bruges. Un brin agacé, le piéton espère que les concepteurs de ce circuit penseront à signaler aux futurs randonneurs, la présence d'un gué pouvant être dangereux, voire impossible, à traverser. Plus loin, le Landistou est franchi une nouvelle fois par une passerelle en bois de toute beauté, construite pour la circonstance en bas de chez Andiste (c'est à dire sur le territoire de la commune de Lys !), sur le tracé d'une ancienne route dite « de Bordeaux » aujourd'hui dis-



parue dans les champs cultivés, barrée par de nombreuses clôtures ou servant d'écoulement de purin ! Le piéton se dit qu'une telle passerelle aurait bien été utile au gué de Berdach (c'est à dire sur le territoire de la Vath Vielha)

Plus loin, en traversant Mifaget, notre circuit croise la voie de Saint Jacques de Compostelle et offre une magnifique vue sur les Pyrénées. Dommage que vers le nord, la vue soit parasitée par le grand mât métallique et disgracieux de la nouvelle antenne de téléphonie mobile. Le piéton se demande d'ailleurs si cette antenne à une utilité bien réelle. Un de ses amis connaisseur en la matière lui a affirmé qu'actuellement, seul l'opérateur SFR était relayé, doublonnant ainsi avec une autre antenne SFR située sur les hauts d'Asson. Amis de la concurrence (Orange, Bouygues et consorts), bonjour ! Après les rocambolesques manœuvres municipales qui donnèrent lieu à son implantation, comble du comique, sur deux parcelles privées différentes (un pied sur l'une, deux pieds sur l'autre !), on apprend que les propriétaires respectifs sont, paraît-il, en bisbille pour récupérer le loyer bien payé. Nous tenons là un sujet courtelinesque de la meilleure veine !

Par un très large détour le circuit revient vers Bruges en utilisant deux anciens chemins réhabilités, repris à la nature. Voilà un circuit intéressant qu'il faut améliorer et pérenniser !

900 KM A PIED DE BRUGES A SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE

Aujourd'hui 2 juin 2004, je mesure le chemin parcouru depuis mon départ de Bruges : 23 jours de marche, 585 km au compteur. En quittant ce matin la très belle ville de **Leon**, j'entame le dernier tiers du Camino de Santiago avec mes compagnons rencontrés il y a quelques jours Luisa, Juan, Mariano et Masa. Malgré mes pieds toujours douloureux, je ne ressens aucune lassitude morale ou physique et l'aventure continue dans la bonne humeur d'un petit groupe attachant et sympathique !

Le chemin des pèlerins traverse maintenant le « paramo », un plateau désertique aux couleurs ocres, en suivant de près la route nationale 120, très fréquentée. Juan, ancien directeur de banque et jeune retraité au cœur un peu fatigué, nous quitte temporairement pour prendre un peu de repos pendant deux ou trois jours. L'étape d'aujourd'hui est assez longue (32 km) ; elle nous amène à **Hospital de Orbigo** une petite ville pittoresque dont le pont médiéval aux multiples arches fut le théâtre des joutes chevaleresques célèbres de Don Suero de Quinones qui, dit-on, inspira Cervantes pour son Don Quijote de la Mancha.

Le lendemain, nous faisons un court arrêt à **Astorga** avec sa cathédrale baroque, son palais épiscopal romantique signé Gaudi, ses fouilles romaines et sa superbe plaza Mayor. Personne n'ayant envie de faire du tourisme, nous continuons jusqu'à **Rabanal del camino** que nous atteignons tard dans l'après midi après 38 km de marche ! C'est un tout petit village situé au pied des « Montes de Leon » dont beaucoup de maisons sont en ruine mais qui semble reprendre vie grâce aux nombreux pèlerins et aux Anglais de la Fraternité de Saint Jacques installés là depuis quelques années. Avec Ma-

sa et Luisa nous allons nous recueillir dans la minuscule chapelle au milieu d'une centaine de pèlerins silencieux, fatigués mais apparemment bien dans leur peau...

Après avoir traversé Foncabadon, un village au passé riche en histoire, aujourd'hui quasi abandonné, nous franchissons le Puerto de Irago, point culminant du « camino frances » à plus 1500 mètres d'altitude, et passons à la « Cruz de Hierro » (croix de fer).



La tradition veut que chaque pèlerin transporte de chez lui une pierre, dont le poids est proportionnel aux péchés accumulés, pour la déposer au pied de la croix, ce qui explique la présence d'un cairn monumental. J'ai bien entendu sacrifié à la tradition en jetant un petit caillou prélevé sur place... Un peu plus loin, le gardien haut en couleur du refuge de montagne de Manjarin sert un café chaud au milieu des chats, chiens, poules et oies dans un cadre de bric et de broc. On laisse derrière nous l'immense plateau Castillan que l'on descend sur plus de 1000 mètres de dénivelé au milieu des genêts et des lavandes en fleur. Le paysage est sublime. Luisa, mon professeur d'espagnol préféré, souvent distraite, nous fait une grosse frayeur en chutant, la tête en avant dans un roncier. Heureu-

sement, rien de grave, la voilà maintenant maquillée au mercurochrome ! L'arrivée à **Ponferrada** clôture l'une des plus belles étapes, à mon avis, du camino. Nous retrouvons Juan en pleine forme et allons fêter ensemble cette journée superbe en goûtant l'excellente gastronomie locale dans un restaurant au pied de l'imposante forteresse des Templiers.

La traversée de la plaine du Bierzo au milieu des vignes et des jardins est très agréable. Notre groupe s'est agrandi avec les frères Luis et José de Valence qui font leur quatrième pèlerinage, Joachim et Maria Dolores d'Alicante, tous très sympathiques, barataisseurs et fêtards. Ensemble, nous faisons étape à **Villafranca del Bierzo** dans une auberge surpeuplée où les pèlerins attardés s'entassent à même le sol, dans les couloirs et les toilettes !

Le temps est au beau et le soleil brûlant. Dans notre groupe qui comprend maintenant neuf personnes, chacun marche à son rythme. Nous nous retrouvons régulièrement dans une des nombreuses bodégas pour étancher notre soif avec des « canas de Mahu » bien fraîches ! La longue montée au milieu des genêts vers **O Cebreiro** est magnifique avec son immense panorama sur le Bierzo et les Montes du Leon. Pour la première fois depuis mon départ de Bruges, mes pieds ne me font pas souffrir. Peut-être un miracle... Je termine la montée au sprint en lâchant Mariano mais je suis devancé par Luisa qui m'attend, goguenarde, attablée à la terrasse d'une bodéga en train de griller son éternelle cigarette ! Le village montagnard et pittoresque de O Cebreiro, haut lieu du camino de Santiago avec ses « pallozas », maisons en granit aux toits de chaume et de genêts, est aujourd'hui envahi par des co-

hortes de touristes qui montent à l'assaut de ce site historique et de ses boutiques de souvenirs artisanaux. Fatigués par 30 km de marche, nous nous sentons peu à l'aise dans cette ambiance mercantile d'autant que le refuge local est plein comme un œuf, que nous sommes à la rue et que la nuit s'annonce fraîche. Heureusement, José nous dégote in extremis deux petites chambres chez l'habitant où nous nous entassons comme des sardines au prix d'un hôtel trois étoiles!

Nous sommes en Galice. On ressent déjà l'influence du climat océanique : brume, humidité, et tendance à l'orage... Des bornes implantées tous les 500 mètres indiquent le kilométrage restant pour rallier Santiago. On vient de croiser la borne K150 en quittant O Cebreiro. La rude descente de la cordillère Cantabrique nous fait découvrir un paysage de piémont qui ressemble un peu à notre Béarn. Avec Mariano qui est un très bon marcheur, nous décidons de faire une longue étape (40 km) jusqu'à **Sarria** alors que le reste de la troupe s'arrête à Samos dans un monastère bénédictin. Je retrouve Risko le finlandais épicurien et Andréa une jeune hongroise franco-phone. On a fait la fête...

Le chemin traverse de nombreux villages avec beaucoup de petites exploitations agricoles d'apparence vétuste malgré la présence de tracteurs rutilants : l'Europe est aussi passée ici ! On rencontre de plus en plus de pèlerins des 100 derniers km (pour avoir le diplôme !) qui marchent sans « mochila » (sac à dos) et font transporter leurs effets par une voiture suiveuse. Légers et en pleine forme, ils arrivent forcément les premiers dans les « albergues ». C'est le cas à **Portomarin** où, dans une cohue invraisemblable, j'assiste ébahi à la ruée dans les dortoirs pour la possession d'un lit, en présence d'agents municipaux impuissants à canaliser cette horde de pèlerins. Indigné de voir des adultes, pour la plupart quinquagé-

naires, perdre leur éducation de la sorte, je m'en vais loger ailleurs. Cette fin de « camino » est bien loin de ce que j'avais imaginé et j'ai le sentiment que l'aventure est maintenant derrière moi. Heureusement notre troupe est inséparable et agrège même des pèlerins isolés: Maria-José de Valence, Gina de Californie et Alfonso de Madrid.

Du côté de **Palas de Rei**, le parcours dans les coteaux galiciens au milieu des eucalyptus est superbe. José qui connaît tous les endroits du « camino » où on mange bien, nous incite à nous arrêter à Melide dans la « pulperia » Ezequiel pour déguster la spécialité locale : le poulpe. Richeement accommodé de piment, d'ail, d'huile d'olive et arrosé d'un petit vin blanc local, c'est excellent. Mais ce petit vin blanc est d'une trahison insoupçonnée, surtout pour Masa notre petite japonaise, qui ne peut plus mettre un pied devant l'autre ! Pas question de l'abandonner, nous faisons donc étape à **Melide** après seulement 15 km de marche.

L'avant dernier jour est bouclé à **Arca** une petite bourgade à 20 km de Santiago. Je crois que nous avons tous hâte d'en finir. Les derniers kilomètres sont avalés dans la matinée du samedi 12 juin. L'arrivée dans le cœur historique de **Saint Jacques de Compostelle** avec sa cathédrale monumentale que l'on découvre au dernier moment après avoir traversé des faubourgs interminables, est saisissante de force et de beauté. José, notre vétéran du camino, s'improvise guide des lieux et des traditions du dernier jour. D'abord, il faut faire la démarche pour obtenir le diplôme de la « compostela », trouver rapidement une chambre et se restaurer à la casa Manolo. Puis vient le moment de se recueillir sur les reliques de Saint Jacques en entrant par la porte Sainte de la cathédrale et d'assister à la messe traditionnelle suivie de l'impressionnante cérémonie du « botafumeiro », cet encensoir de 60 kg qui se balance dans la nef de la cathédrale pendu au bout d'une corde de 20 mètres et maîtrisé par sept ou huit servants. La journée se termine sur le parvis de la plaza de la

Quintana et dans la vieille ville, dans une ambiance de fraternité et de fête bien entretenue par le petit vin blanc local!



Mais déjà, les frères José et Luis nous quittent pour rentrer chez eux suivis dès le lendemain matin de Luisa, Juan et Mariano. « Abrazos tristes »... Un lien fraternel et amical se transforme déjà en souvenir... J'ai l'intention de passer deux ou trois jours à Saint Jacques pour faire du tourisme, il y a tant de choses à voir et à visiter. Avec Masa et Gina qui prennent l'avion du retour le mardi matin, nous parcourons la ville dans tous les sens. Mais le cœur n'y est pas. José avait raison quand il me disait : « quitte Santiago au plus vite sinon tu ressentiras très fort le manque physique du camino ». J'ai pris le train du retour vers la France le 15 juin. Parfois, la voie ferrée s'approchant du camino, on distingue le flot ininterrompu de pèlerins en route vers Saint Jacques de Compostelle...

Pierre Aubuchou



JEAN-MARIE SOUTOU (1912 – 2003)

BRUGEOIS, RESISTANT, DIPLOMATE, EUROPEEN

Jean-Marie Soutou est né à Bruges le 18 septembre 1912 dans une famille modeste qui habitait en face de l'école communale. Son père était un cordonnier bien connu dans le village qui comptait alors plus de 1500 habitants.

Jean-Marie Soutou reçoit une formation d'électricien, métier qu'il exerce peu longtemps. Il s'engage très vite dans la vie associative et milite activement pour la revue « Esprit » du philosophe Emmanuel Mounier. En 1936, il fait la connaissance de la famille Semprun, un diplomate républicain espagnol, qu'il aidera à fuir d'Espagne et dont il deviendra le secrétaire particulier.

On le retrouve dans la région lyonnaise au début des années 1940 où il anime une association, l'Amitié chrétienne qui passe vite de l'action caritative en faveur des juifs persécutés à la résistance contre l'occupant et le régime de Vichy.

Arrêté par les Allemands, interné au fort de Montluc, il est libéré grâce, en partie, à l'intervention du cardinal Gerlier, qui, pour être un fidèle sujet du maréchal Pétain, n'en protège pas moins les organisations catholiques. Avec l'Amitié chrétienne, Jean-Marie Soutou participe en 1942 au sauvetage d'enfants juifs visés par les rafles.

Il épouse Maribel Semprun, la fille de l'ambassadeur, qui fait de lui le beau-frère de Jorge Semprun, futur grand écrivain et ministre espagnol.

Recherché par la Gestapo, Jean-Marie Soutou passe en Suisse où il représente les Mouvements unis de la Résistance (MUR) avant de devenir délégué du commissariat à l'information du gouvernement provisoire.

Après la Libération, il entre dans le ser-

vice diplomatique qui le conduira de Belgrade à Milan, puis à Moscou. En 1954, il devient adjoint du cabinet de Pierre Mendès France qui cumule les fonctions de président du conseil et de ministre des affaires étrangères. A ce titre Jean-Marie Soutou participe à toutes les grandes négociations européennes. Il est l'inventeur de l'Union de l'Europe occidentale qui aurait dû être le lieu de la coopération militaire entre les Européens après la mort de la Communauté européenne de défense.

Partisan de l'entente franco-allemande, européen convaincu (il représentera la France auprès des communautés), Jean-Marie Soutou ne cachait pas sa méfiance vis à vis de la politique gaulliste. N'ayant jamais dissimulé son opinion sous des litotes diplomatiques, il n'en fit pas moins une grande carrière qui l'a mené à l'ambassade de France à Alger puis au secrétariat général du Quai d'Orsay, le plus haut poste de fonctionnaire du ministère des affaires étrangères.

Après avoir pris sa retraite, Jean-Marie Soutou a été pendant quatre ans président de la Croix-Rouge française, où il a défendu l'importance de la vie associative, « **utile contrepois, disait-il, aux tyrannies de la bureaucratie et du profit** »

Ce qui frappait d'abord ceux qui ont connu Jean-Marie Soutou dans ses dernières années, c'était sa courtoisie et l'acuité de son jugement. Malgré l'âge et la maladie, il ne se lassait pas d'échanger des analyses sur la marche du monde et en particulier sur l'aventure qui a été au cœur de toute sa vie, l'Europe et la place qu'y trouverait la France.

Jean-Marie Soutou est mort le 10 septembre 2003 à l'âge de 91 ans

Biblio. Article de presse 2003 – Documents Internet - P.A.

UN TOURISTE BRUGEOIS EN GUINEE

Mi novembre, il est temps de partir au chaud ! Six pays à traverser et ce sera l'été.

Nous ne verrons de l'Espagne en hiver, que ses rubans asphaltés. La péninsule se bétonne sûrement, 42% de l'emploi est lié au bâtiment et travaux publics.

Du béton aussi à Ceuta, enclave espagnole sur l'autre continent. Une police extraterrestre veille pendant que les murs barbelés montent.

Le Maroc aussi explose ! Tirailé entre la tradition et la frénésie du Marché, les écarts se creusent. Les villes débordent au nord. La monoculture du camping-car européen s'épanouit au sud.

Le Sahara occidental : étrangeté géopolitique. Ici tout se calme, le rythme ralentit. Cette quiétude n'est qu'apparente. Le Maroc qui a mandat sur cette bande de sable de 1000 km, y prépare des élections « libres » tout en pressurant la population sahraouie. L'armée et la censure veillent tranquillement depuis que le conflit s'est officiellement terminé il y a plus de 3 ans.

La Mauritanie, paradis du « Dakar », a de beaux jours en perspective. Le minerai et le pétrole devraient aider le nouveau gouvernement de cette république islamique, qui a déposé l'ancien dictateur Ould Taya l'année dernière. Il en découle un changement notoire de comportement des policiers et des militaires qui en deviennent presque sympathiques.

La route qui longe le fleuve Sénégal, nous conduit doucement au Mali, qui venait d'accueillir notre président Chirac. Incorrigible il a demandé aux « Africains » de lutter contre l'immigration clandestine. On se demande bien pourquoi les Maliens partent de chez eux alors qu'ils possèdent la 3e réserve d'or du continent africain et un des plus riches potentiels miniers du continent ?

La Guinée Conakry, le but des vacances ! Un résumé de toutes les aberrations qui parsèment ce continent. Ce pays longtemps sous le joug d'une dictature communiste, n'a toujours pas décollé malgré toutes les richesses qui nous sautent aux yeux. Ici un réseau routier moyenâgeux, peu ou pas d'électricité, l'eau insalubre...

Alors que le pays regorge d'or, de diamants, de bauxite (2e producteur mondial), avec un potentiel hydroélectrique équivalent à celui de la France, une forêt qui remplit les quais des ports français ! Autant de « richesses » qui ne profitent pas aux Guinéens : leur espérance de vie est de 46 ans ! Tout cela sous l'œil complaisant de dictateurs ubuesques qui s'accrochent au pouvoir avec la complicité des pays occidentaux.

La misère des Africains n'est pas une fatalité.

J'ai maintenant retrouvé l'hiver brugeois. Ces clichés en Noir et Blanc, certes subjectifs me font espérer malgré tout que mes amis africains pourront un jour, comme nous, faire du tourisme en toute liberté dans notre beau pays.

PS : les paysages étaient superbes.

RePS : info de dernière minute !

Le rallye du « Dakar » a fait trois victimes. Deux d'entre elles, un jeune Guinéen et un jeune Sénégalais, n'avaient rien à voir avec cette course. Les riches désœuvrés s'amuse à mépriser de la vie des gens et de leur environnement ; tout cela souvent sous couvert d'une cause « humanitaire ».

C'est ainsi que les deux équipes béarnaises subventionnées par la municipalité de Pau se sont distinguées lors de cette édition. L'une a terminé sa course dans un puits, le détruisant et privant les habitants d'eau, l'autre s'est esclaffée en divulguant à la presse le tarif dérisoire donné à un homme, qui après l'avoir guidée, a dû revenir à pied chez lui (cf. la république des Pyrénées du 5/01/06).

Eric Erwes



*Association Bien vivre à
Bruges-Capbis-Mifaget*

Siège social :

*Mairie de Bruges
64800 BRUGES CAPBIS MIFAGET*

Présidente :

*Françoise GADY-LARROZE
Téléphone : 05 59 71 09 69
Mail : fgdy-larroze@netcourrier.com*

Secrétaire :

*Dominique RANNOU
Téléphone : 05 59 71 05 96
Mail : rannoud@netcourrier.com*

Trésorier :

*Philippe CAUSSE
Téléphone : 05 59 71 10 23
Mail : p.causse@wanadoo.fr*

Réalisation du journal :

*Catherine GADIOU
Mail : lizykat@hotmail.com*

ADIEU PIERROT



Tu nous a quittés subitement un soir froid de janvier alors que tu vivais l'une de tes passions

Tu étais un épicurien amoureux de la vie, aimant la nature, le jeu, les bonnes choses

Tu étais membre fondateur de notre association « Bien vivre »

Ton caractère jovial et ton humour piquant détendaient nos réunions

Tu étais toujours partant pour l'amitié et pour rendre service aux autres

Adieu Pierrot, nous t'aimions beaucoup ...

Prochains rendez-vous :

Le collectif palois « loi 1905 » viendra au mois d'avril à Bruges animer une CONFERENCE—DEBAT SUR LA LAÏCITE.

**4e CHORALIES DE MIGAGET
Le 13 mai
À l'église de Mifaget**

N'OUBLIEZ PAS DE RENOUELER VOTRE ADHESION POUR 2006

NOM et PRENOM :

ADRESSE :

N° de téléphone :

Adresse électronique pour recevoir les infos par Internet :

Joignez un chèque à l'ordre de l'Association de 10 € par adhésion ou 5 € pour les jeunes et les chômeurs